

Etude de phrases V

JULIEN MARET

à Michel Layaz, en souvenir des années biennoises

Le soleil glissait sur la Pierre-A-Voir son gant de velours purpurine, tandis qu'un rayon freluquet, gentillet et matinal titillait le clocher de l'église du village de Fully, si bien que les cloches se mirent à tintinnabuler, émoussillées par le poussinet au bec mou.

Au sortir du cabinet, Samuel s'étira, secoua une jambe ankylosée, et s'exprima du mieux qu'il put par un monumental bâillement. Il descendit pieds nus sur la pierre, un slip et une chemisette propre, aperçut un morceau du Chavalard découpé par la fenêtre du corridor, qui fit germer en lui une idée encore pâteuse; et se retourna sur lui-même, goûta sa bouche, passa sa langue sur les dents, il était l'heure de les laver, c'était l'heure du grand lavement.

Samuel buvait allégoriquement un bol d'air frais sur le balcon, le menton rasé de près. Il prit une grande respiration en levant les bras au ciel, guigna de l'œil la foule absente, huma encore, sentit l'odeur du déodorant, la mêla aux souvenirs de l'encens, ouvrit d'un coup les yeux, mais les fidèles ne venaient toujours pas. Déçu, remettant à plus tard sa foi, il baissa les bras et s'appuya au parapet qui grinça en kyrielle.

Il aperçut, c'était le matin et venant insolemment de la gauche, une minuscule araignée qui lui fit froncer les sourcils, hésita sur le mauvais présage, puis renversant le jour, glissa entre ses lèvres: araignée du soir, espoir.

Une voix vint jusqu'à lui, comme descendue des cieux, qui pourtant remontait la cage d'escalier, et le fit sortir de sa béatitude: Samuel, le déjeuner est sur la table! C'était maman.

Pour se rendre à la ville, Samuel, il donnait des gouttes, jugea prudent de choisir le bus postal, laissant l'âne à l'enclos. Il paya son obole à Robert Carron, le chauffeur, et gagna une place libre, le ticket déchiré dans une main avachie. Les portes coulissèrent, closes, le tram se mit en branle, tournicoti tournicoton, rampa sur les rails, pareil à la pente serpentant le vignoble du coteau. La chèvre essorée, au bâton liée, broutait par grappe l'herbe trempée tandis que la machine molle faisait une halte à l'arrêt des Follatères. Une dame monta, suivi du petit garçon à la casquette qui colla ses fesses sur la selle du canasson, et en avant le manège!

Le parapluie entre les jambes, raide comme un piquet, Samuel admirait le Chavalard masqué des nuages. A l'alpage de Sorniot tournaient en rond les vaches dans leur box par l'orage survécu. Le berger, quant à lui, flûte de pan et godillots, à l'abri sous le rocher, gourde peau de chamois à la taille, inspectait les traînées du ciel en se grattant la barbe. Il apercevait, tout en se condamnant, la forme d'un sein cotonneux ou celle d'une croupe bien léchée. Il s'envoya une rasade de fendant.

Samuel s'engagea, élégant et guilleret, la canne sous le bras, avait salué la demoiselle au passage, sifflota un p'tit air, voulu égratigner son boc, tomba sur la croûte du bouquetin, ruade, Samuel à cul dans l'auge. Imperturbable, il continua, serré, serré, jusqu'au buffet de la gare.

Dans un coin du bar, chemise à carreau du bûcheron sous gilet multi poches du pêcheur, le canif à la ceinture et sirène à l'avant du bras, J.-B., du nom natal de Jean le Baptiste, sirotait une bière à la pression. Il avait jeté à la dérobade des coups d'œil sur le héros, avait ruminé, le houblon fermenté gazait l'estomac, sur l'étrange costume du bonhomme et son chapeau piqué de la plume du faisán.

Le penne lâché, le parapluie bâilla, les baleines s'étirèrent, Samuel claqua les talons et emboîta le pas aux deux pervenches qui collaient des amendes aux pare-brises des bagnoles. L'ombrelle légère et la démarche adéquate, il s'amusait à piquer derrière elles les noisettes qui s'écrasaient rafraîchissantes sous ses crocs.

Il marcha dans une flaque qui éclaboussa l'ourlet du pantalon. Morceau de la vie brune, nom de dieu. Et sauta à pieds joints dans la gouille en twistant. Les contractuelles poussaient leur popotin et piaffèrent devant la Ferrari. Surclassé!

L'odeur de paille digérée par l'équestre lui tournait l'esprit. Le goudron apparaissait tantôt solide, tantôt mirage – le monticule de crottin fumant (vapeurs du thermal) – tandis que les deux lesbiennes disparaissaient à l'angle décousu de la ruelle. Il fit un bref signe d'adieu.

Il fouilla dans sa poche et en ressortit la liste à commission que lui avait remise sa mère. L'écriture illisible, brindilles et sarments en pagaille, renvoyait Samuel à l'énigme cunéiforme. Il interposa entre lui et le manuscrit une paire de lunettes. Il devait se soumettre à la logique, tout en se méfiant d'elle, car si les mots illisibles sont indéchiffrables et les mots de maman illisibles, alors les mots de maman seraient indéchiffrables. Et le mystère du monde resterait à jamais oublié.

Il rangea la carte au trésor dans la poche intérieure de son veston et mit l'humanité en marche. Il se perdit dans les rayons, embrouilla le fil à l'essieu. Il se rompit. La tension relâchée, Samuel fut propulsé contre une pyramide de raviolis qui se versa sur le peuple. Viva! Hourra! Il mena plusieurs tentatives, jeta la ligne plus avant, mais à chaque fois la barque le ramenait à lui-même. Désirant mettre fin à ce manège, Samuel chercha une ritournelle dans le ciel. Il dévissa une ampoule de 60 watts et la tint au-dessus de sa tête. Il attendait devant le silence de la foule. La lumière ne se fit pas. Alors, l'obscurité hua.

Les infirmiers avaient descendu le corps et calèrent la civière dans l'ambulance. Samuel ôta son panama. Il n'y avait plus rien à faire pour la vieille dame. Le cœur avait coulé une bielle. Il s'assit au côté de sa mère, tandis que le corbillard roulait à l'hôpital de Martigny. La camionnette prit le rond-point au milieu duquel, en bronze et dans la posture du penseur, s'exposait le chef du Minotaure planté dans un échalas. Samuel se rappela la mission et croisa les doigts.

Il serrait la main pâle, et fixait le visage marbré. Quand bien même il savait qu'il allait la rejoindre un jour ou l'autre, Samuel ne put retenir ses larmes, qui s'échappèrent en ribambelle. Et replongea en enfance. Il sautait à cloche-pied dans le jeu de marelle que ses sœurs avaient dessiné à la craie devant la maison. Leur mère les avait appelés pour le goûter. Il voyait son sourire corn flakes, son tablier à fleurs et le rouleau à pâtisserie dans un éclat de rire. Ils étaient assis autour de la table, un verre de sirop rouge devant chacun, une barre de chocolat, tranche de pain. La boîte de chicorée du petit-déjeuner à l'envers dans un coin; encore. Ils mangeaient, les chérubins, avec des bottes de sept lieues. Ils savaient que leur père rentrerait bientôt et klaxonnerait un coup. Garé, il sauterait en flèche du coupé décapotable, son carquois sous le bras. Il parlerait de sa journée comme d'une aventure. Et le rideau tombé, il s'en irait au salon fumer un cigare, jambes croisées sur la table basse. Les éperons cliquetteraient contre le marbre.

Le jour aux genoux des cinq filles du printemps gazouillait en pétales bleus – se mit debout la fraîcheur à ses pieds. Dans la crypte, allongé, le cercueil en bois d'ébène, le couvercle en éventail, laissait voir le corps de la vieille dame. Le visage maquillé, le postiche impeccable, la robe aux plis repassés, le cadavre, entouré des bougies, rayonnait.

Le village se recouvrait du lincol de mousseline. La maison des Roduit, la belle-famille, pas loin de l'église, avait sorti pour l'occasion, accrochées aux fenêtres, les armoiries, pigeon voyageur sur la grappe du raisin. Samuel ronflait sous son duvet de plumes de canard, la patte hors du cadre. La boîte de Valium sur la table de nuit au côté du verre d'eau, vidée pendant la nuit hors-la-loi, indiquait le funeste sommeil de l'orphelin. Un héros naissait.

2008 et 2011, Bienne, Genève.

bio

Julien Maret est né en 1978 à Fully, en Valais. Après une licence en philosophie à l'université de Strasbourg en 2005, il s'établit à Genève et fonde la revue *Coma* – petit fascicule qui fait la part belle à la littérature contemporaine francophone, germanophone et italophone (2007-2009). En 2010, il obtient un bachelors en écriture littéraire à l'Institut littéraire suisse de Bienne.

Il travaille aujourd'hui au Mamco et a publié en septembre son premier livre, *Rengaine*: un homme chute dans un tuyau, un tube, un trou, et voit toute sa vie défiler. Le rythme cahote, la voix déraile, et c'est la musique de la langue qui dit cet effondrement à la fois littéral et symbolique.

APD

photo ALINE DAURIA



biblio

Rengaine

Ed. Corti, Paris, 2011.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH

Cette page est réalisée avec le site littéraire www.culturactif.ch et la revue *Viceversa Littérature*. Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.